Charles Denys

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1669 Sorti 1671

Né à Paris, le 1645

Mort à la Trappe, le 10 juillet 1675.

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire
Archiviste.

Voir : Batterel : III, 353-357 notice. —
Adry : II, 103.

MM. 610 , **page** 126 , **N°** 659

Le conf. Charles Denis, diacre

Né à Paris (S. Côme) 24 ans passés

Fils de Louis Denis, marchand et Marie Chanas

Humanités 3 ans théol Sorti pour la Trappe en 1671

Entré à Paris le 3 janvier , vêtu le 13 janvier 1669

Pension Il a un fonds en propre de 3000 # qui lui rend par an 50 écus qu'il donnera pour sa pension à l'Inst. le reste de sa vie il s'entretiendra sur bon titre que son père lui a promis d'augmenter jusqu'à 200 # de rentes

Denys (Charles)

Adry t. 2, f° 103 v° = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25682) T. II p. 103 versô =

Parisien, entra dans l'Oratoire le 13 janvier 1669, âgé de 24 ans. Il était diacre, et avait étudié 3 ans en théologie. Le desir de la pénitence le fit retirer à la Trappe en 1671. Il y mourut en odeur de Sainteté le 10 juillet 1675. On peut voir la relation de sa mort par Mr de Rancé. On y voit que dom Charles (c'était son nom de religion souffrit pendant 3 ans une grande maladie avec tant de patience et de tranquillité qu'on eut dit qu'il endurait les maux dans une chair étrangère. A l'article de la mort, il voulut recevoir les derniers sacrements à l'Eglise, et continua de suivre les exercices ordinaires quoiqu'aux portes de la mort. Sa faiblesse obligea de le transporter à l'Infirmerie où ne pouvant se mettre à genoux, il passait les journées entières à prier assis sur une chaise de paille quoique son extrême maigreur lui rendit cette situation très douloureuse. Il y resta jusqu'au moment où il fut transporté sur la cendre. Son humilité était extrême, et quoiqu'il eût vécu dans le monde, dans l'Oratoire, et

en religion avec la plus grande régularité, il rendait grâce à Mr de Rancé de l'avoir reçu quoiqu'il ~~eût~~ mérité, selon lui, d'être refusé. Il conserva sa présence d'esprit jusqu'au moment où il mourut dans la plus grande résignation, et la plus grande confiance en la miséricorde de Dieu.

(Extrait du P. Batterel)

XXXVII. — **Le Père Charles Denys** (1),

Entré en 1669, sorti en 1671, mort en 1675.

Charles Denys, Parisien, entra à l'Institution de Paris le 13 janvier 1669. Il était alors diacre, âgé de 24 ans passés, ayant étudié trois ans en théologie (2).

Le désir de la pénitence le fit retirer à La Trappe en 1671, où il mourut saintement le 10 juillet 1675. C'est un des premiers dont l'abbé de Rancé nous ait donné la relation de la mort (3). Je n'en rapporterai que les traits suivants.

Dom Charles, c'est le nom de religion du Père Denys, fut malade trois ans du poumon et travaillé tantôt d'une toux et d'une oppression violente, tantôt de la fièvre, quelquefois d'un crachement et d'un vomissement de sang; mais on eût dit, à voir sa patience et sa tranquillité dans ces diverses agitations, qu'il les endurait dans une chair étrangère.

Sa fin approchant, il voulut recevoir l'Eucharistie et l'Extrême-Onction dans l'église, et continua de suivre les exercices de la communauté et du chœur, comme s'il eût été dans une pleine santé; ce qui fut regardé comme un prodige, qu'un homme aux portes de la mort fût capable d'efforts pareils. La nature succombant enfin sous le poids de tant d'infirmités, on le conduisit à l'infirmerie, où il

(1) [Comme nous l'avons fait remarquer dans la Préface de ce volume, cette notice du Père Charles Denys et les suivantes appartiennent en réalité à la 5ᵉ période, celle qui comprend le généralat du R. P. de Sainte-Marthe, 5ᵉ supérieur général de l'Oratoire].

(2) *Registre de l'Institution de Paris.*

(3) Rancé, *Relation morts religieux de la Trappe*, T. I, p. 81.

s'occupait incessamment de Dieu sans relâche, ou en l'oraison, ou en récitant des Psaumes, ou dans la lecture du Nouveau Testament. Sa faiblesse ne lui permettant plus de se mettre à genoux, il passait les journées assis sur une chaise de paille, quoique son extrême maigreur, la peau étendue sur les os et percée en plusieurs endroits, lui rendît cette situation très douloureuse, et il resta dans cette situation jusqu'au moment qu'il fut porté sur la cendre, où il rendit le dernier soupir. Il ne manqua pas un seul jour, hors celui de sa mort, d'aller à l'église, au chœur des infirmes, pour y entendre Tierce, la grand'messe et Vêpres. Il fut si exact en la garde de tous ses sens qu'on le vit en nul temps dire une parole, ni faire une action, qui ne fût nécessaire, ni même lever la vue sans un véritable besoin. Il était toujours droit dans sa chaise, s'appuyant rarement contre le dossier, les mains jointes, les yeux ou baissés vers la terre, ou élevés au ciel. Jésus-Christ, qui s'était rendu maître de son cœur, en formait tous les mouvements et toutes les pensées; et il n'y eut en lui ni sentiment, ni parole qui ne fût un effet visible de la grâce et de la plénitude de son esprit.

Sa foi fut si vive qu'elle lui rendit les choses éternelles toutes présentes, et effaça en lui jusqu'au moindre souvenir de celles qui ne l'étaient pas. Son espérance en la volonté de Dieu fut si constante et si ferme, qu'elle lui cacha la sévérité de ses jugements. Son amour pour Jésus-Christ fut si ardent, qu'il en était incessamment occupé; et les derniers quinze jours, qui précédèrent sa mort, il en conserva une présence si continuelle, si pure et si actuelle qu'elle ne fut pas interrompue d'un instant, ni d'une seule distraction.

Son humilité était si profonde, qu'il n'y avait personne au-dessous de qui il ne s'estimât. Il fondait en larmes, quand il parlait de ses misères; sa conduite lui paraissait pleine d'horreurs, quand il la comparait à celles de ses

frères. Cependant M. l'abbé de La Trappe remarque (1) que, quoique ce saint pénitent se jugeât d'une manière si rigoureuse, il avait vécu dans tous les temps, dans le monde, dans l'Oratoire et en religion avec tant de règle, qu'il y avait sujet de croire qu'il s'était conservé dans l'innocence de son baptême. Il disait au Père Abbé: « *Mon Père, que Dieu est bon! Non seulement il a fait mourir en moi le désir de toutes les créatures; mais même il m'en a ôté jusqu'aux moindres pensées. Que je vous ai d'obligation! Si vous eussiez agi à mon égard avec moins de foi et de charité, vous m'eussiez rejeté, et ne m'eussiez jamais admis dans votre monastère.* »

Le Père Abbé lui dit qu'il se souvint de recommander à Notre-Seigneur tous ceux pour qui il savait que tous ses frères priaient incessamment. Il lui répondit d'une voix distincte: « *Je lui recommande sans cesse les besoins de l'Eglise, la personne du roi, la prospérité de l'Etat, mes saints frères; et je lui demande qu'il vous remplisse de l'esprit de saint Benoît et de saint Bernard, et qu'il bénisse toutes vos saintes inspirations.* »

Le jour de sa mort, le Père Abbé, voyant que sa fin était proche, lui dit: « *Réjouissez-vous, mon frère, voici le moment après lequel vous soupirez.* » Il leva la tête, et, le regardant avec un visage riant qu'il conservait encore malgré les horreurs de la mort, il répondit d'une voix distincte, mais si basse qu'on avait peine à l'entendre: « *Mon Père, j'attends ces moments; s'il plaît à Dieu de différer, j'adore la conduite qu'il tient sur moi, dans une joie et une consolation parfaite. S'il vient aussi, je le reçois dans la même disposition; je n'aime que lui, je ne désire que lui, et sa sainte miséricorde.* » Et, après qu'on lui eut fait les prières des agonisants, étant sur la cendre et la paille, il dit au Père Abbé, le serrant de ses mains, autant que son extrême faiblesse

(1) *Ibid.*, p. 96.

le lui put permettre : « *Mon Père, je m'en vais à Notre-Seigneur avec une plénitude de joie et de consolation.* » Il ne parla plus depuis ce temps-là ; et, après une agonie de près de deux heures, accompagnée de convulsions assez légères, il mourut dans une profonde paix.

XXXVII. — Le Père Charles Denys (1),

Entré en 1669, sorti en 1671, mort en 1675.

Charles Denys, Parisien, entra à l'Institution de Paris le 13 janvier 1669. Il était alors diacre, âgé de 24 ans passés, ayant étudié trois ans en théologie (2).

Le désir de la pénitence le fit retirer à La Trappe en 1671, où il mourut saintement le 10 juillet 1675. C'est un des premiers dont l'abbé de Rancé nous ait donné la relation de la mort (3). Je n'en rapporterai que les traits suivants.

Dom Charles, c'est le nom de religion du Père Denys, fut malade trois ans du poumon et travaillé tantôt d'une toux et d'une oppression violente, tantôt de la fièvre, quelquefois d'un crachement et d'un vomissement de sang ; mais on eût dit, à voir sa patience et sa tranquillité dans ces diverses agitations, qu'il les endurait dans une clair étrangère,

Sa fin approchant, il voulut recevoir l'Eucharistie et l'Extrême-Onction dans l'Eglise, et continua de suivre les exercices de la communauté et du chœur, comme s'il eût été dans une pleine santé, ce qui fut regardé comme un prodige, qu'un homme aux portes de la mort fût capable d'efforts pareils. La nature succombant enfin sous le poids de tant d'infirmités, on le conduisit à l'infirmerie, où il

(1) [Comme nous l'avons fait remarquer dans la Préface de ce volume, cette notice du Père Charles Denys et les suivantes appartiennent en réalité à la 5ᵉ période, celle qui comprend le généralat du R. P. de Sainte-Marthe, 5ᵉ supérieur général de l'Oratoire].

(2) *Registre de l'Institution de Paris.*

(3) Rancé, *Relation morts religieux de la Trappe*, T. I, p. 81.

s'occupait incessamment de Dieu, sans relâche, ou en l'oraison, ou en récitant des Psaumes, ou dans la lecture du Nouveau Testament. Sa faiblesse ne lui permettant plus de se mettre à genoux, il passait les journées assis sur une chaise de paille, quoique son extrême maigreur, la peau étendue sur les os et percée en plusieurs endroits, lui rendît cette situation très douloureuse, et il resta dans cette situation jusqu'au moment qu'il fut porté sur la cendre, où il rendit le dernier soupir. Il ne manqua pas un seul jour, hors celui de sa mort, d'aller à l'Église au chœur des infirmes, pour y entendre Tierce, la grand'messe et Vêpres. Il fut si exact en la garde de tous ses sens qu'on le vit en nul temps dire une parole, ni faire une action, qui ne fût nécessaire, ni même lever la vue sans un véritable besoin. Il était toujours droit dans sa chaise, s'appuyant rarement contre le dossier, les mains jointes, les yeux ou baissés vers la terre, ou élevés au ciel. Jésus-Christ, qui s'était rendu maître de son cœur, en formait tous les mouvements et toutes les pensées; et il n'y eut en lui ni sentiment ni parole qui ne fût un effet visible de la grâce et de la plénitude de son esprit.

Sa foi fut si vive qu'elle lui rendit les choses éternelles toutes présentes, et effaça en lui jusqu'au moindre souvenir de celles qui ne l'étaient pas. Son espérance en la volonté de Dieu fut si constante et si ferme, qu'elle lui cacha la sévérité de ses jugements. Son amour pour Jésus-Christ fut si ardent, qu'il en était incessamment occupé; et les derniers quinze jours, qui précédèrent sa mort, il en conserva une présence si continuelle, si pure et si actuelle qu'elle ne fut pas interrompue d'un instant, ni d'une distraction.

Son humilité était si profonde, qu'il n'y avait personne au-dessous de qui il ne s'estimât. Il fondait en larmes, quand il parlait de ses misères; sa conduite lui paraissait pleine d'horreurs, quand il la comparait à celles de ses

frères. Cependant M. l'abbé de La Trappe remarque (1) que, quoique ce saint pénitent se jugeât d'une manière si rigoureuse, il avait vécu dans tous les temps, dans le monde, dans l'Oratoire et en religion, avec tant de règle, qu'il y avait sujet de croire qu'il s'était conservé dans l'innocence de son baptême. Il disait au Père Abbé : « *Mon Père, que Dieu est bon ! Non seulement il a fait mourir en moi le désir de toutes les créatures ; mais même il m'en a ôté jusqu'aux moindres pensées. Que je vous ai d'obligation ! Si vous eussiez agi à mon égard avec moins de foi et de charité, vous m'eussiez rejeté, et ne m'eussiez jamais admis dans votre monastère.* »

Le Père Abbé lui dit qu'il se souvint de recommander à Notre-Seigneur tous ceux pour qui il savait que tous ses frères priaient incessamment. Il lui répondit d'une voix distincte ; « *Je lui recommande sans cesse les besoins de l'Eglise, la personne du roi, la prospérité de l'Etat, mes saints frères ; et je lui demande qu'il vous remplisse de l'esprit de saint Benoit et de saint Bernard, et qu'il bénisse toutes vos saintes inspirations.* »

Le jour de sa mort, le Père Abbé, voyant que sa fin était proche, lui dit : « *Réjouissez-vous, mon frère, voici le moment après lequel vous soupirez.* » Il leva la tête, et, le regardant avec un visage riant qu'il conservait encore malgré les horreurs de la mort, il répondit d'une voix distincte, mais si basse qu'on avait peine à l'entendre : « *Mon Père, j'attends ces moments ; s'il plaît à Dieu de différer, j'adore la conduite qu'il tient sur moi, dans une joie et une consolation parfaite. S'il vient aussi, je le reçois dans la même disposition ; je n'aime que lui, je ne désire que lui, et sa sainte miséricorde.* « Et, après qu'on lui eut fait les prières des agonisants, étant sur la cendre et la paille, il dit au Père Abbé, le serrant de ses mains, autant que son extrême faiblesse

(1) *Ibid.*, p. 96.

le lui put permettre : « *Mon Père, je m'en vais à Notre-Seigneur avec une plénitude de joie et de consolation.* » Il ne parla plus depuis ce temps-là ; et, après une agonie de près de deux heures, accompagnée de convulsions assez légères, il mourut dans une profonde paix.

Le Père Charles Denis ou mieux Denys

M. M. 610, p. 63 verso, N. 659 =

Charles Denis, fils de Louis Denis, marchand et de Marie Chavas, natif de Paris, paroisse St Cosme, 24 ans passés.
entré le 3, vêtu le 13 janvier 1669
a étudié 3 ans en théologie, est Diacre
a un fonds en propre de 3000# qui lui rend par an 50 écus, lesquels il doit donner la 1re année pour sa pension.
Le reste de sa vie il s'entretiendra sur son titre. Mr son père lui a promis d'augmenter jusqu'à 200# de rentes

Sorti en 1671 pour aller à la Trappe.

M. M. 607, 3e catalogue, N 476 =

Charles Denis, de Paris, entré à Paris en 1669, mort à la Trappe.

---

cf. Carton XVI bis